L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 17 août 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	84	26
Midi.....	90	29
3 P. M.....	92	30
6 P. M.....	90	29

L'EDITION DE L'ABEILLE DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance ; édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

L'ABEILLE, fondée le 1er septembre 1827, entrera donc le 1er du mois prochain dans la quatre-vingt-quatrième année de son existence, et, à cette occasion, publiera un choix d'articles traitant les sujets les plus divers qu'elle puisera dans ses liasses, articles qui lui paraîtront devoir le plus vivement intéresser les générations nouvelles.

Cette édition offrira aux négociants, on en conviendra, une occasion exceptionnelle de donner de la publicité à leurs affaires : aussi, les annonces et les commandes de journaux nous arrivent-elles déjà fort nombreuses tous les jours.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de cette édition, dans leur intérêt comme dans le nôtre, à ne pas attendre jusqu'à la onzième heure pour nous livrer leurs commandes.

A BATON ROUGE.

Bien que l'on sache que ce qui se fait actuellement dans la capitale par l'Assemblée Générale est conforme à un programme arrêté d'avance, et depuis bien des jours, l'attention publique est néanmoins tournée de ce côté-là.

C'est avec une certaine curiosité que le peuple suit les travaux de cette courte session législative, car sur la légalité de ces travaux il plane un doute, disent ceux qui trouvent que les choses se sont faites en dehors de la voie indiquée par la loi et les traditions.

Le but de cette session extraordinaire de notre corps législatif est, on le sait, de modifier l'amendement à notre Constitution d'Etat qui, au mois de novembre prochain, sera soumis au peuple, amendement relatif à l'imposition d'une taxe spéciale destinée à parfaire la somme voulue pour nous permettre de dignement célébrer par une Exposition l'achèvement des travaux du canal qui doit servir de trait d'union aux deux grands océans.

Le premier amendement pourvoyait à la somme de quatre millions de dollars, celui qui se discute dans le moment à Baton Rouge pourvoit à la somme de six millions et demi. Jusqu'ici tout glisse comme sur des roulettes ; la présentation du nouveau projet d'amendement a été faite par le sénateur Voegtle, et toutes les formalités par lesquelles doit passer tout projet semblable sont remplies afin qu'il ne faille pas un jour aller en défendre la parfaite légalité devant les tribunaux.

Mais en se rendant à Baton Rouge, l'autre jour, les législateurs n'avaient pas compté avec l'imprévu. Au début, pour ainsi dire, de la session extraordinaire, le second jour, une délégation du "Era Club" qui se trouvait dans la capitale, s'est rendue dans la salle du Sénat avec l'espoir de faire valoir ce que ledit "Club" considère un droit acquis aux femmes : celui de prendre part à la grande consultation populaire de novembre prochain, où sera proposé l'imposition de la taxe spéciale en question.

En galant homme, M. Gueydan, au moment voulu, a pris la parole et a demandé l'autorisation de proposer des modifications au projet de loi en discussion ; il a dit que ces modifications avaient pour objet d'octroyer aux femmes le droit de voter sur la question de la taxe de l'Exposition, droit qu'elles avaient exercé dans une circonstance antérieure en vertu de la clause 199me de la Constitution de l'Etat.

La lecture de l'amendement a été écoutée avec un religieux silence, et le même religieux silence l'a suivie, ce qui a dû profondément peiner les dames témoins de la froideur, de l'indifférence avec lesquelles était accueillie leur démarche.

Certes, il a été dit çà et là quelques paroles en manière d'excuse ; il a même été dit qu'il était regrettable que ces dames n'eussent pas pris leur initiative plus tôt, alors que se rédigeait la loi nouvelle ; mais ces dames ont un trop subtil esprit pour ne pas avoir deviné le sentiment anti-féministe de la majorité des législateurs.

Napoléon après Leipzig.

Après Leipzig, l'Empereur accompagné de Larrey, parcourait à cheval le champ de bataille. Il avisa soudain un jeune lieutenant de voltigeurs qui gisait parmi les cadavres et qui, à son passage, esquissa à grand peine un salut militaire. L'Empereur s'arrêta. Larrey mit pied à terre, examina le blessé et déclara : cet homme est perdu. Napoléon descendit de cheval à son tour, dégrafa l'étoile qu'il portait, l'épingla à la tunique du lieutenant, puis continua sa route.

Un peu plus tard, un médecin recueillit l'officier blessé dans une voiture d'ambulance, après avoir appliqué sur sa blessure un pansement de sucre pilé dans du vin rouge, seul remède dont il disposât.

Un demi siècle s'écoule. Napoléon III dit un jour au trésorier de sa cassette particulière, Charles Thélin : "Je voudrais avoir une croix que mon oncle eût portée. On m'en offre plusieurs, mais je doute de leur authenticité" — "Sire, répond Thélin, le désir de Votre Majesté me paraît facile à satisfaire. Une de mes nièces a épousé le fils d'un officier qui a reçu de S. M. l'Empereur Napoléon Ier sa propre croix, sur un champ de bataille. Je puis demander cette croix pour Votre Majesté".

Et peu de jours après cet entretien, la croix de l'ancien lieutenant de voltigeurs était offerte à Napoléon III, qui la porta pendant la guerre de 1870 et la perdit avant sa capitulation.

Ce trait a été rapporté par l'arrière petit-fils du lieutenant de voltigeurs qui s'appelait le lieutenant Godeaux.

L'Education des enfants Japonais.

Mme Ozaki, mairesse de Tokio, écrit au sujet de l'éducation des enfants japonais :

Les enfants sont considérés par tous, riches ou pauvres, comme une bénédiction du ciel, et l'enfance est la période de la vie la plus heureuse au Japon. Ce n'est pas dans cet empire qu'il serait nécessaire de fonder une "Société protectrice de l'enfance", et une multitude de proverbes montrent mieux que n'importe quels discours comment sont traités les petits Japonais. Témoin celui-ci : "Ko wa juju no aida no kasagai", ce qui veut dire : "Les enfants sont le lien de fer qui unit le mari et la femme." Et cet autre : "Kodomo ni kikin nashit", qui signifie : "Il n'y a jamais de famine pour les enfants."

La plus grande faute contre la famille qu'on puisse commettre au Japon est de n'avoir pas de postérité, et la situation d'une femme n'est pas sûre tant qu'elle n'est pas devenue mère. Autrefois, sous l'ancien régime, la stérilité était même une des sept raisons qui permettaient le divorce.

Il y a des fêtes spéciales pour les fillettes et les garçons :

La grande fête des fillettes a lieu le 3 mars : c'est la fête des poupées, qui remonte au règne de l'empereur Bidatsu, en 572 avant Jésus-Christ. Ce sont des exhibitions de poupées, représentant l'Empereur et l'Impératrice habillés de robes magnifiques et entourés de leurs ministres, des dames de la cour et des grands personnages historiques. En contemplant ces expositions minuscules, les petites filles apprennent ainsi les règles du protocole, et en voyant tous les objets qui entourent les statuettes, elles apprennent aussi combien il y en a de nécessaires dans un ménage !....

La fête des garçons a lieu le 5 mai, en commémoration du suicide d'un patriote qui se tua de désespoir, voici deux mille ans, en constatant la décadence de son époque.

On enseigne aux enfants à imiter la carpe, "symbole de l'énergie" ce qui paraît bizarre et que la mairesse de Tokio explique en disant que lorsqu'on attrape ce poisson et qu'on le tue, "il ne bouge pas et se résigne avec une dignité calme à la mort."

Ce qu'on enseigne aux enfants pourrait servir de modèle ailleurs :

C'est le devoir de piété filiale, de respect des ancêtres, de loyauté à l'égard de l'Empereur et de l'Impératrice ; le pardon, l'honnêteté, la reconnaissance, l'économie, la bonté vis-à-vis des vieillards et des serviteurs, l'étiquette, les devoirs envers son voisin, le bien public, le respect des dieux, le patriotisme, l'emploi du temps, le courage, etc.

Bref, la jeune fille japonaise reçoit un enseignement qui la prépare si bien au mariage qu'elle est toujours dans son ménage "calme et contente".

Toutes nos félicitations à la femme japonaise.

Ranavalo à Paris.

Elle nous est revenue, lisons-nous dans une feuille parisienne, l'ex-petite reine malgache, la gentille Ranavalo, que, depuis plusieurs années, Paris n'avait pas eu le plaisir de compter parmi ses visiteurs.

Pour elle, ce fut une joie de revoir ce "grand Paris", comme elle dit, de refaire connaissance avec ses boulevards, ses magasins luxueux, sa foule bigarrée, son intense mouvement, ses aspects si variés.

Une joie enfantine se lisait dans ses yeux profonds et clairs lorsque, montant en voiture avec sa tante Ramazadrazana et une dame de compagnie, Sa Majesté a fait une petite promenade dans les environs de l'Opéra et aux Champs Elysées.

Penchée à la portière, Ranavalo paraissait prendre un vif plaisir à cette vision d'un Paris un peu mouillé, parfois illuminé d'un rayon de soleil, mais toujours séduisant malgré ses trous et ses palissades en planches.

Ranavalo nous quittera pour quelques semaines. On lui a parlé de la Bretagne, dont elle désire connaître la pittoresque beauté, et elle va se fixer à la Baule, dans une retraite paisible où elle séjournera jusqu'à la fin de la saison.... En revenant, elle s'arrêtera de nouveau à Paris, mais cette fois pour un peu plus longtemps. L'ex-reine de Madagascar a déclaré qu'elle voulait parcourir tout à son aise les musées, les monuments et aussi, a-t-elle ajouté en montrant ses jolies quenottes blanches, les grands magasins de nouveautés, pour y faire des emplettes, beaucoup d'emplettes....

Les obsèques de Florence Nightingale.

Londres, 17 août—Les funérailles de Florence Nightingale auront lieu très simplement samedi après-midi à Wellow, Hampshire.

Un service commémoratif, auquel assistera le roi George, sera célébré à midi à la Cathédrale de St-Paul.

Les préparatifs des funérailles sont dirigés par le département de la guerre.

L'agitation carliste.

Barcelone, Esp., 17 août—Les carlistes de la Catalogne font de grands préparatifs pour une série de démonstrations en plein air qui auront lieu le 28 août.

Dans leur proclamation les leaders carlistes font mention du "gouvernement maudit" et adjurent le peuple de s'armer pour la défense de la "sainte religion et de l'église mère".

Mort subite du président Montt.

Brême, 17 août—Le président Pedro Montt, du Chili, est mort très subitement dans cette ville la nuit dernière.

Il se préparait à se retirer quand il a été pris de crampes au cœur, à minuit moins quelques minutes. Sa femme était avec lui et presque tous ses compagnons de voyage étaient encore levés et causaient avec Senor Bess, le secrétaire de la légation chilienne à Berlin, et d'autres attachés qui étaient allés au devant du Président et de Mme Montt à l'arrivée du steamer "Kaiser Wilhelm der Grosse" de New York.

Aussitôt qu'on s'est aperçu que l'état de Senor Montt était sérieux on a appelé un médecin, mais il était trop tard, et en dépit des efforts du praticien le malade a succombé peu d'instants après.

La mort a été presque instantanée.

Le président avait l'intention de se rendre à Badnauheim en passant par Berlin. Il avait été convenu que Senor Matte, le ministre du Chili à Berlin le rejoindrait à la gare ce matin.

Le corps a été embaumé et sera probablement porté à l'église Catholique de St. Johannes, où il restera exposé jusqu'à ce que les dernières dispositions soient prises à son égard.

Amélioration constante.

New York, 17 août—Le maire Gaynor a passé une bonne nuit et ses médecins croient fermement maintenant qu'il se rétablira.

La température, les pulsations et la respiration sont à peu près normales et il n'y a aucune indice d'inflammation.

Le bulletin publié par les médecins à 8 heures ce matin était ainsi conçu :

"Le maire Gaynor a bien dormi la nuit dernière ; il a déjeuné avec plaisir et il se fortifie.

"Température 99,4 ; pouls 70 et respiration 16.

"ARLITZ.
"DOWD."

On croit généralement que le maire subira une opération pour l'extraction de la balle aussitôt que les médecins le jugeront assez fort.

L'opération sera simple et pas dangereuse.

FAITS DIVERS.

Vente de billets de loterie.

Sidney J. Taquino, a été arrêté mardi dernier par l'agent de police Johnson sur les ordres de l'avocat de district. Il paraît qu'il avait vendu des billets de loterie à une femme de couleur du nom de Mary Joseph qui interrogée par la police a premièrement refusé de donner aucune information.

Pendant que la femme se trouvait en état d'arrestation, elle a cherché à détruire les listes et les billets en les mâchant, mais elle en a été empêchée à temps.

Conduite dans le bureau de l'avocat de district elle a, paraît-il, fait des aveux, déclarant qu'elle avait acheté les billets avec Taquino.

Enfant Blessé.

Nevada Edwards, un gamin de couleur traversait la chaussée à l'intersection des rues Villeré et Ste Anne hier matin, lorsqu'il a été renversé et blessé au corps par un car de la ligne Villeré. Ses blessures ne sont que légères.

Mme Pierre Gustave Gibert.

Les morts vont vite. Il n'est pas de semaine que nous n'ayons à en annoncer une qui cause des regrets profonds dans un cercle qui, de plus en plus, se retrécit, le cercle de l'ancienne société créole.

Hier c'est la mort de Mme Pierre Gustave Gibert que nous annoncions, mort qui n'était pas inattendue, mais qui a affligé tous ceux qui connaissait l'excellente femme.

Mme Gibert était née Noémie Victoire Brugier ; elle avait mené une vie toute de piété et de dévouement. Ses dernières années, elle les partagea entre l'église et la famille. Charitable sans ostentation, d'une douceur et d'une modestie très grandes, Mme Gibert a laissé à ceux qui lui survivent de beaux exemples à suivre.

Elle a peut être regretté la vie, non pour les jouissances matérielles qu'elle en retirait : Dominicaine du Tiers Ordre, le monde, la société n'avaient plus pour elle de séductions ; mais pour les deux admirables créatures qui l'ont aimée de l'amour le plus tendre, qui ont entouré ses derniers jours d'une affection émue, attendrie.

SUICIDE.

Le Rev. Christopher Russo, pasteur de l'église italienne, 2018 rue Melpomène, a reçu hier matin une lettre d'un de ses paroissiens du nom de Victor Orsi, l'informant qu'il était fatigué de la vie et qu'il avait pris la détermination de se suicider.

"Je ne puis payer mes dettes, et plutôt que de subir l'humiliation qui me sera infligée, je préfère mourir," annonçait Orsi.

"Lorsque vous recevrez cette lettre mon corps sera sous les eaux du lac Pontchartrain.

Orsi terminait en priant le pasteur d'annoncer son suicide à sa mère et aux autres membres de sa famille.

Le révérend Russo a communiqué cette lettre à la police, qui a ouvert une enquête.

Une enquête faite par la police a démontré que Orsi après avoir adressé la lettre au Rév Russo s'était rendu rue Magasin chez un bijoutier du nom de Gorgano à qui il avait été recommandé par le Rév Russo, et a acheté pour environ $500 de bijoux à crédit ; c'est de ce moment que date sa disparition. Le Rév Russo est convaincu que l'individu ne s'est pas suicidé.

ARRESTATION.

A 3 heures, hier matin, le caporal de police Geis a arrêté un ancien forçat du nom d'Henry Bode, qui avec un complice le nommé Pat Thompson, venait de dévaliser un café à l'angle des rues Tchoupitoulas et Milan.

Les deux voleurs emportaient une caisse contenant des bouteilles de whiskey lorsqu'ils ont été surpris par l'agent qui les a écroués au poste du quatrième précinct.

TESTAMENT.

Le testament de feu Edward Schneider a été homologué hier à la cour civile de district. Le défunt lègue tous les biens qu'il possédait au moment de sa mort à ses héritiers directs et nomme son épouse exécutrice testamentaire.

ARRESTATION.

J. H. Whitting, alias J. H. Wallace, a été arrêté mardi dernier à Ravenna, Ohio, par un agent de la police Pinkerton sous l'accusation de faux.

Il paraît que l'individu après avoir fait la connaissance de plusieurs planteurs des environs de Plaquemine a trouvé le moyen de se faire escompter un chèque de $250. Le chèque a été depuis déclaré faux.

L'arrestation a été opérée sur la requête de la Louisiana Bankers' Association.

BLESSURE.

En voulant monter dans un train du West End, hier après-midi, près du parc Lakeview, Edward Levan, demeurant rue Toulouse 926, employé par la Consumers Electric Light Company, est accidentellement tombé se blessant au dos. Il a été transporté à l'hôpital.

Arrestation d'un souteneur.

Louis Messina, un jeune homme de 24 ans, accusé de vivre aux crochets d'une femme de mœurs légères, a été arrêté, hier matin, par ordre du district attorney Adams.

Messina, paraît-il, avait séduit une jeune fille de 18 ans, Laura Weinstein, et l'avait obligé à abandonner son travail dans une buanderie pour se livrer à la prostitution. Le faux ménage habitait au No 934 rue Orléans.

Les jours où Laura n'apportait pas assez d'argent à son amant celui-ci la battait comme plâtre. Finalement fatiguée des mauvais traitements qu'elle avait subi sans murmure pendant quelques mois la jeune fille porta plainte à l'avocat de district, lui racontant tous les détails de sa misérable existence.

M. Adams envoya l'agent spécial Kane au domicile de Messina avec mission de l'arrêter.

Ce triste personnage a comparu dans le courant de l'après-midi sous deux chefs d'accusation et a été placé sous une caution de 2.000 dollars.

N'ayant pu fournir la somme exigée pour sa mise en liberté provisoire il a été écroué à la prison de Paroisse.

EVASION.

Many, Lne, 17 août — Deux détenus écroués dans la prison de paroisse de cette ville se sont évadés la nuit dernière en creusant un trou dans le mur en briques.

Les évadés sont Claude Jackson et Harvey Fizzelle. Le premier était accusé d'avoir fait sauter un coffre-fort dans un magasin de Florien, Lne. ; le second de vente illicite de boissons alcooliques.

Jusqu'ici on n'a pas relevé les traces des deux fugitifs.

Occasion exceptionnelle.

On demande des personnes (Messieurs ou Dames) parlant français et anglais, d'excellente tenue, et de bonne éducation pour solliciter des abonnements, tant à la Nouvelle Orléans qu'en Louisiane et dans les Etats de Sud, pour une nouvelle revue franco-américaine de luxe éditée à Paris. Ne se présenter que muni des meilleures références, ROOM 9626 Audubon Building Nouvelle Orléans.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$12 ... Un an | $6..... 6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin à

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00..Un an | $1.50...6 mois | $1.00...4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05..Un an | $2.05...6 mois | $1.25...4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui voulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 66. Commencé le 27 Mai 1910

LA FILLE SAUVAGE

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR

JULES MARY

TROISIÈME PARTIE

LA JOLIE FUGITIVE

VII

PROJETS DE MARIAGE

Suite.

—Il ne m'a pas tout dit.... Il y a autre chose.....

Et à partir de ce jour là, son regard interrogea Jacqueline pour savoir d'elle si elle avait revu Renaud.

Jacqueline comprenait cette impatience.

Elle hochait tristement et répondait :

—Pas encore, mais bientôt sans doute....

Renaud, après ses différentes entrevues avec Liliane, avec Jodry Tharet et avec Henriette, était retourné auprès de ses parents dans les Ardennes.

Là, il essayait d'oublier ces luttes pénibles, auprès des deux vieux qui l'aimaient. Il se mêlait un peu aux travaux des champs, pour occuper une oisiveté qui lui pesait, et surtout pour distraire ses pensées, qui bien vite se reportaient sur Liliane. Et c'était une vie bien calme, et saine, dans la rude uniformité, autour de lui. La forte affection de son père et de sa mère le réconfortait, et ils aimaient encore plus leur fils, peut être, depuis qu'ils avaient vu, en un rapide entretien, la gentille Liliane.

L'enfant avait surtout frappé droit au cœur maternel.

Elle était fière, la vieille Ardennaise, d'avoir un fils si ardemment aimé, par cette jolie fille, aimé au point d'avoir fait naître un pareil dévouement. Elle la savait, aussi, riche à millions, c'est-à-dire que Liliane pouvait choisir parmi les partis les plus riches et les plus recherchés, dans le monde entier.... Et pas du tout, ce n'était ni un grand industriel, ni un gentilhomme de vieille noblesse, sur lequel l'enfant amoureuse avait arrêté son choix.... Elle s'était mise à aimer simplement et ardemment le fils des paysans d'Ardennes.... et le vieux et la vieille, dans leur affection comme dans leur orgueil —car le fond du caractère ardennais est l'orgueil—en avaient été profondément touchés....

Devant la jolie fille, suppliante et triste, lors de sa visite à la ferme, la mère de Renaud avait eu peine à se retenir de lui tendre les bras.

Elle eut envie de lui crier :

—Oui, Renaud est chez nous, et il vous aime et c'est un brave enfant à qui personne ne peut faire de reproche....

Mais Renaud avait eu le temps de prévenir le père et la mère de l'arrivée de Liliane, de les mettre en garde contre sa séduction.

Et la paysanne avait laissé partir la jeune fille sans lui avoir rien dit.....

Comme ils la comprenaient, les deux vieux, la tristesse du fils ! .... Longtemps, ils n'osèrent y faire d'allusions.... Ils le voyaient se fatiguer à leurs rudes travaux dont il n'avait pas l'habitude, car il était parti très jeune du village pour faire ses études au lycée de Charleville et, de là il était allé à l'école Polytechnique.... Et quand, le soir, la mère le voyait harrassé de corps seulement, mais toujours l'esprit tendu vers un seul souvenir, elle soupirait !.... Et elle finit par lui dire, timidement :

—Moi aussi, je l'aime cette enfant....

—Oh maman, maman.... dit il avec un sourire.

—Pourquoi, de gaieté de cœur te rends-tu malheureux, et la rends tu malheureuse, quand il n'y a pas de bonnes raisons pour cela ?.... Moi, vois-tu, je n'y vais pas par quatre chemins, il faut bien que je te le dise.... tu l'aimes et elle t'aime, alors, après cela, il n'y a plus que le maire et le curé pour arranger les choses....

—Tu sais bien que c'est impossible....

—Non, je ne le sais pas.... Tu te crées des impossibilités, voilà ce qui est vrai.... moi, je vois les choses plus simplement.... quand cette gentille enfant est venue dans notre maison, si émue, je n'ai pas pu causer avec elle seulement une minute sans l'aimer, oh ! mais, sans l'aimer vraiment..?. Alors, je me sens vieille.... et je t'assure, ça me serait, à moi comme à ton père, un bien grand plaisir que de nous en aller, bientôt peut être, avec la certitude que tu seras heureux après nous....

—Mère, je vous en supplie, ne parlons plus d'elle....

La vieille baissa la tête.

Et les jours s'écoulèrent ainsi, sans qu'on fit d'autres allusions à Liliane.... mais chacun y pensait....

Et un matin, le facteur de la poste de Launois apporta une lettre de Paris, à l'adresse de Renaud.

C'était Jacqueline qui priait le jeune homme de lui donner rendez-vous....

Pour que Jacqueline eût pris une pareille résolution, il fallait que la situation se fût aggravée.

Il fallait que la pauvre mère fût en danger, peut-être.

Et Renaud n'hésita pas à partir.

Il n'avait pas de haine contre elle.... il n'avait qu'une profonde, qu'une immense pitié.... Ce n'était pas, pour lui, la femme coupable d'un meurtre, c'était la femme qui avait été obligée de tuer, pour se défendre.... qui, mise dans l'alternative de commettre une infamie et de laisser une catastrophe irréparable s'abattre sur son mari, n'avait pas voulu se résigner à cette infamie et à cette catastrophe et avait échappé à l'une comme à l'autre par un dénouement de sang et de mort....

Et il se rendait compte des tortures que devait subir la pauvre femme.

Il lui répondit qu'il serait à Paris au jour qu'elle lui indiquait.

Elle ne lui avait pas donné rendez-vous à Primerose, où le jeune homme n'eût pas voulu se rendre peut-être, où, dans tous les cas, elle eût été gênée pour avoir avec lui l'entretien qu'elle méditait.

Elle avait indiqué l'appartement de Liliane, rue de Naples.

Et ce fut là, en effet, que Renaud la rejoignit deux jours après.

Jacqueline l'attendait, dans le trouble et la fièvre.

Il lui semblait que de cet entretien dépendait sa vie et sa mort.

Hâtons nous de dire toutefois, pour expliquer la situation et la scène qui va suivre, que Jacqueline n'avait pas soupçonné que Renaud eût pris connaissance des lettres enfermées dans le double-fond du coffret.

Si elle avait eu ce soupçon, elle n'eût jamais trouvé le courage de lui demander cette entrevue.

Au coup de sonnette, comme il n'y avait plus de domestique dans l'appartement de sa fille, ce fut Jacqueline elle-même qui alla ouvrir.

Et elle se trouva en présence de Renaud.

—Vous avez voulu me voir, madame, et me voici....

Jacqueline resta longtemps silencieuse, toute tremblante.

Elle avait peur, maintenant, et tout ce qu'elle avait à dire lui paraissait redoutable.....

—Je vous ai demandé cette entrevue, monsieur, dit-elle, pour vous parler surtout de Liliane, mais afin qu'il ne puisse y avoir aucun doute dans votre esprit, ni même aucune hésitation, je vais vous dire que.... au moment du départ de ma fille...à New York ....j'ai appris le secret de votre jeunesse et que le nom que vous portez.... n'était pas votre vrai nom....

Il s'inclina, pâle et triste.

Il attendit qu'elle s'expliquât.

—Je ne vous dirai rien, que vous ne sachiez, de l'enquête à laquelle se livre ma pauvre enfant !.... Mieux qu'elle, et mieux que nous tous, sans doute, vous ne devez pas ignorer qu'elle n'aboutira pas là où la justice a échoué et où vous n'avez pas réussi.... N'est-il pas vrai, monsieur Renaud ?

Renaud gardait les yeux baissés.

Il avait peur en les relevant sur Jacqueline, de lui laisser deviner qu'il possédait son terrible secret.

Il pensait, en ce moment, que mieux que lui-même, Jacqueline devait savoir à quoi s'en tenir sur le résultat de l'enquête.

La pauvre femme reprit :

—Liliane vous aime, et comme elle a compris que si, d'une part, le seul obstacle à son mariage et à son bonheur venait de vous, en dépit de votre amour, d'autre part vous n'hésitiez à lui donner votre nom que parce que vous considériez l'honneur de ce nom comme entaché par l'accusation d'autrefois.... Est-ce bien cela?

—Vous venez de résumer cette douloureuse situation, madame..

—C'est donc une situation sans